

Libre opinion

Le Cauchemar de Darwin, un film qui réalise *La Fin du développement*

Gérald Almarcha

Objecteur de croissance et exclu volontaire, 21 rue du Grand Saint-Laumer, 41150 Monteaux, France

Vous avez dit développement de l'Afrique ?

Un vrai cauchemar, le film d'Hubert Sauper! – qui donne raison aux anticipations de François Partant¹. Mais un cauchemar pour qui? J'ignore si ceux qui ont introduit la perche dans le lac Victoria, voici quelques dizaines d'années, l'ont fait sciemment. Je doute qu'ils aient envisagé les conséquences écologiques d'un tel acte. La perche du Nil a proliféré dans le lac en détruisant la biodiversité du milieu. Si, écologiquement, cet événement est scandaleux, la perche semble en tirer largement profit. L'État tanzanien serait-il à incriminer? Il bénéficie de cette manne financière que lui procure l'exploitation de 500 tonnes de poissons par jour. Logique économique que lui autorise le système capitaliste et dont il aurait bien tort de se priver. Il a certainement encouragé les entreprises locales qui exploitent cette ressource miraculeuse pour des intérêts conséquents. Doit-on pour autant diaboliser la libre entreprise, qui offre du travail à une population locale à la recherche d'une médiocre rémunération pour se procurer de quoi survivre?

Cependant, ce film remarquable nous dévoile d'autres aspects intéressants, consécutifs à la pêche de la perche. Les avions s'envolent vers le Nord pour nourrir les populations occidentales, celles-là mêmes, peut-être, qui travaillent dans les usines d'armement à produire des engins de destruction, lesquels vont remplir les soutes de ces avions qui, sinon, seraient contraints de retourner à vide dans la région des Grands Lacs. On n'est pas très loin du Rwanda, de cette zone de partage stratégique entre

le monde francophone et le monde anglophone, source de tensions aussi anciennes que la présence de la perche dans les eaux du lac.

Pour avoir cédé au mirage du développement en entrant dans le marché mondial, l'exploitation de la perche du Nil révèle la capacité de l'État tanzanien de tolérer que tout puisse s'acheter et se vendre. À l'évidence, cette situation ne procure pas de cauchemars aux gouvernements locaux ni à leurs alliés trafiquants d'armes.

Complicité occidentale

Symétriquement, si ce système tient superbement en place, nous le devons à cet autre système qui fait preuve d'une grande réussite depuis quelques siècles, le capitalisme. Nous voilà rassurés, tout fonctionne à merveille. La banalité du mal se révèle à chaque extrémité des lignes aériennes. Nous achetons à bon compte les ressources du Sud et nous l'utilisons, le Sud, comme débouché de nos propres productions. Et ici, au Nord, ce serait un vrai cauchemar si nos agriculteurs n'étaient pas subventionnés, ils ne pourraient pas vivre de leur activité. Cela n'empêche pas 50 000 pertes d'emplois par an dans l'agriculture française. Apparemment, l'État ne s'en préoccupe pas autant que des 250 000 employés du secteur stratégique de l'industrie de l'armement. Ces emplois dépendent de nos contrats commerciaux à l'exportation et, directement ou indirectement, nous cautionnons notre pays dans son rang de numéro un mondial (par habitant) de ce commerce de la mort. Et l'État français, qui assoit sa puissance coloniale sur cette force de destruction, n'y renoncera pas de si tôt. De même, aucun gouvernement ne renoncera à dynamiser le transport aérien, secteur

Auteur correspondant : monteo@wanadoo.fr

¹ Partant, F., 1982. *La Fin du développement : naissance d'une alternative?*, Paris, L'Harmattan.

industriel très subventionné, qui doit son expansion à la détaxe du kérosène. Scénario identique pour l'industrie du pétrole, son exploitation, le raffinage, la distribution, l'activité et l'emploi liés à ce secteur. Même cauchemar, alors que nous entrons de plain-pied dans le pic Hubbert, quand nous comprenons la hausse irréversible du baril².

La grande distribution alimente ce scénario catastrophe en profitant d'un poisson importé à bas coût de revient pour satisfaire une clientèle raffinée et captive. C'est vrai que la chair de la perche du Nil est succulente. Nous sommes tellement habitués à nous nourrir de produits hors région et hors saison que ne plus bénéficier du choix de consommer à notre guise serait vécu comme une perte de liberté manifeste.

Conséquences au Nord

Assurément, nous vivons dans l'opulence au regard de la misère des populations du Sud contraintes de s'exploiter pour survivre. Après réflexion, constatons que notre bien-être dépend de leur servitude, que leur dénuement a pour origine la prédation de leurs ressources par les acteurs de notre société industrielle. Certes, nos élus, tout occupés à satisfaire leur électorat pour briguer un futur mandat, se satisfont de ce contexte social et économique garant de nos intérêts, et par conséquent des leurs. À ce titre, ce n'est pas le niveau supérieur de prise de décisions que constitue le Parlement européen qui inverserait le cours de l'histoire. Au contraire, légitimant la croissance de la production agricole, nos décideurs contribueront à la disparition des deux tiers des paysans polonais consécutivement à leur intégration dans l'Union européenne. Et si nos élus européens s'apitoyaient un instant sur la situation des populations laissées-pour-compte par l'exploitation du tiers-monde, ce serait pour lâcher quelques subventions au titre de l'aide au développement. Mais comprendraient-ils le cauchemar des populations tanzaniennes ? Parce que j'ai le privilège de vivre dans le monde occidental, je peux me permettre de choisir mon régime alimentaire, de consommer sain en favorisant l'agriculture biologique, de préférer les produits de proximité pour maintenir l'agriculture paysanne, de ne plus travailler dans des usines destructrices de l'environnement ou produisant la mort, alors que, pour le paysan ou l'artisan de Tanzanie dépossédé de sa terre ou

² La courbe de M. King Hubbert prévoyait il y a 60 ans le maximum de la production pétrolière pour 2007. Sur cette courbe, un pic apparaît à la conjonction de deux situations : d'une part, l'épuisement des réserves mondiales de pétrole (dans 40 ans); d'autre part, l'augmentation de la demande en provenance des pays à forte croissance économique. Les conséquences sont évidentes : la diminution de la production entraînera l'augmentation du prix des produits industriels.

de son outil de travail, il n'est pas tant question de choisir que de survivre !

Conséquences au Sud

Ce cauchemar devient un véritable scénario, un enfer pour les perdants du système. La première image présente la liste des espèces animales éradiquées par la perche du Nil. La séquence suivante nous fait vivre le quotidien du paysan ruiné par la concurrence des produits du Nord, largement subventionnés. Ensuite, nous nous enfonçons dans l'exploitation du corps, celui des femmes obligées de vendre le leur pour survivre, avant que le sida n'achève son œuvre destructrice. Et pour les rescapés de l'horreur, il reste à s'enrôler dans la police, l'armée ou les groupes paramilitaires qui défendent les intérêts des dictateurs, et donc ceux des Occidentaux. Jusqu'où irons-nous dans ce scénario de mort ?

Quelles propositions ?

Sur France Culture, le 2 mars dernier, Olivier Duhamel restait confondu par un tel cauchemar et, après avoir hésité à proposer des pistes de réflexions et d'actions, souhaitait impliquer les élus européens aux conséquences des décisions prises en haut lieu. Hubert Sauper, à juste raison, précise que son film n'apporte pas de solution mais se contente de témoigner. Certes, nous avons tous intérêt à poursuivre ce scénario, à conserver le statu quo. Du moins à court terme. Le risque serait de perdre notre confort, notre niveau de vie, nos vacances bien méritées, notre pouvoir d'achat et notre satisfaction de consommer. Cependant, si nous nous accrochons encore longtemps aux bienfaits matériels de notre société de progrès, c'est pour refuser de reconnaître que tout cela est un piège. Maintenant, nous sommes conscients que nous polluons en produisant, que nous enrichissons les puissants en travaillant pour eux, que nous engraissons la grande distribution en consommant, que nous avons tort de nous laisser influencer par le mirage médiatique, que nous nous aliénons en cautionnant une démocratie par délégation, que nous nous leurrions en imaginant que le traité constitutionnel européen va améliorer nos conditions de vie.

Des alternatives

Mais je reste optimiste parce qu'aujourd'hui, je sais que beaucoup de personnes, aussi bien au Nord qu'au Sud, construisent des alternatives pour survivre au développement. Des femmes et des hommes mettent en place des structures pour décider démocratiquement de leur

choix de vie. Précurseurs d'une société plus juste, nous souhaitons accéder à une plus grande autonomie de nos besoins à partir de nos propres ressources. Et, comme nous avons une autre idée de la notion de progrès, nous avons l'ambition de donner sens à cette réflexion

de François Partant : « Le seul véritable progrès est politique. Il est dans l'aptitude des hommes à se gouverner, individuellement et collectivement, en mettant leurs connaissances et les techniques au service de cet art de vivre ensemble³. »

³ Cette réflexion est la conclusion du texte de François Partant « L'économie-monde en question » (disponible sur le site Internet <http://www.lalignedhorizon.org>). François Partant (1926-1987), par sa fonction de banquier pour des organismes privés et publics dans des pays du tiers-monde, œuvra dans un premier temps pour des actions de développement. Il se heurta à l'absurdité des mécanismes économiques et politiques et prôna des ruptures drastiques avec le système pour enrayer l'exclusion de populations de plus en plus nombreuses, dans le tiers-monde comme dans les pays industrialisés. Remettant en cause les notions de croissance, de développement et même de crise, il ébaucha les bases d'une alternative avec la conviction qu'elle émergerait face à l'impossibilité de poursuivre dans la voie actuelle. L'association La Ligne d'Horizon, fondée par un groupe d'amis de François Partant sensibles à l'originalité et à l'actualité de ses analyses, a pour objectif de diffuser ses idées en les confrontant aux mutations de nos sociétés, dans le but d'approfondir la réflexion sur les alternatives.